

## Honoré au Temple de la renommée A.D.A. 2013



**Monsieur**  
Claude Dépatie

### Le prédestiné

Claude Dépatie a toujours eu des visions de grandeur pour son entreprise. Quarante ans après s'être lancé en affaires avec la bannière Metro, l'infatigable homme n'a toujours pas l'intention de prendre sa retraite. Sa détermination n'a d'égal que son dévouement et son énergie débordante. À 72 ans, il travaille encore à temps plein, se partageant entre les trois piliers de sa vie : son épicerie, sa famille et son petit avion. Après une vie bien remplie, Claude Dépatie le reconnaît enfin : il a toujours été destiné à faire carrière dans l'alimentation.

Claude voit le jour en 1941 dans le quartier Rosemont à Montréal. Il grandit tranquillement auprès de sa sœur Ginette et de son frère Jean-Guy. Son père, propriétaire d'une petite épicerie située sur la 25e Avenue, entre les rues Beaubien et Bellechasse, suit les traces de son grand-père, épicier également. Cet héritage et l'omniprésence de l'épicerie teintent la jeunesse de Claude, qui se remémore avec plaisir les briques de crème glacée Purity entreposées chez lui lorsqu'il était enfant, briques qu'il aidait à couper avec enthousiasme.

Malgré tout, l'adolescent n'a jamais travaillé dans le commerce de son père. Il voit ce dernier vendre l'entreprise vers 1960, sans songer à la reprendre en main. À l'époque, le jeune homme qu'il est ne pense pas poursuivre la tradition familiale.

Le jeune Claude a de grandes ambitions, mais différentes. Le rêve américain l'interpelle, il veut tenter sa chance et réussir. Les frontières ne freinent pas le jeune homme, qui plane entre Montréal, New York et Chicago. Celui-ci espère devenir représentant de compagnies américaines au Canada. La marque Dunkin' Donuts est dans sa mire. Claude espère implanter lui-même la bannière au Canada et prend les grands moyens pour y parvenir. Il n'hésite pas à se rendre jusqu'à Boston pour étudier auprès de l'entreprise pendant trois mois, dans l'espoir d'ouvrir ensuite une franchise à Montréal. À cette époque, Claude fréquente sa future épouse, Claire Piché, qui demeure toujours à Laval et qui l'attend patiemment durant son périple bostonnais.

Revenu dans la métropole québécoise au début de la vingtaine, Claude convainc son père de l'occasion d'affaire qu'est Dunkin' Donuts. Ce dernier appuie financièrement son fils très entreprenant. Malheureusement pour Claude, les affaires ne sont pas à la hauteur de ses attentes. Son père, toujours présent à ses côtés, l'encourage encore dans une nouvelle aventure, un petit restaurant-dépanneur cette fois. Après deux ans, il vend son entreprise.

C'est à ce moment que Claude Dépatie décide de revenir aux sources et de se lancer dans l'alimentation. Au fond de lui, ce dernier avoue avoir toujours su qu'il aurait sa propre épicerie, mais ne regrette pas du tout ses expériences précédentes. « Si tu n'as pas essayé autre chose avant, tu te dis "J'aurais dû" », philosophe-t-il.

Aidé à nouveau par son père, Claude construit en 1969 une épicerie Metro dans le quartier Ahuntsic. À l'époque, Metro est la seule bannière avec laquelle il veut s'associer. Le troisième épicier de la famille Dépatie s'intéresse désormais à l'alimentation comme jamais auparavant. Il carbure à sa nouvelle passion. « En entrant dans une épicerie, l'odeur me prend au nez. C'est le bonheur total », s'exclame-t-il.

L'année suivante, après onze ans de fréquentation, les tourtereaux se marient. Alors que Metro commence à ouvrir de plus grandes surfaces, la succursale d'Ahuntsic, située sur un coin de rue, pose des problèmes d'agrandissement. Impossible d'aller chercher plus d'espace vendant à cet endroit. Déterminé à trouver l'endroit parfait pour faire progresser son commerce, Claude se promène, constamment aux aguets. Il arpente les rues des quartiers environnants. En 1981, il trouve l'endroit parfait, à l'angle du boulevard de la Concorde et du boulevard Laval, un terrain de 50 000 pi<sup>2</sup>.

Immédiatement, Claude saute dans un petit avion avec un ami et fonce à Denver, au Colorado, pour rencontrer le propriétaire du terrain, un Américain. Après trois jours de négociations, il rentre au pays, contrat d'achat en poche, dès lors propriétaire du terrain tant convoité. Le meilleur coup de sa vie. Encore aujourd'hui, il est extrêmement fier de son audace. Grâce à cette nouvelle succursale du boulevard de la Concorde, son commerce prendra véritablement son envol.

« En entrant dans une épicerie,  
l'odeur me prend au nez. C'est  
le bonheur total »

## La famille avant tout

Claude s'estime chanceux d'être entouré d'une famille aussi dévouée. Ses enfants, Michel et Isabelle, passent beaucoup de leur jeunesse au magasin à les aider. Claire, qui s'occupe de la comptabilité pendant seize ans, est d'une aide précieuse pour son mari. « Claire était là pour moi dans les moments difficiles, dit-il. On était ensemble pour le meilleur et pour le pire. » Encore aujourd'hui, il apprécie la patience dont a fait preuve sa compagne de toujours, tout au long de leur vie commune.

Claude initie très jeune son aîné aux rouages du métier d'épicier. « Il enseignait à Michel comment travailler dans les allées et étiqueter la marchandise », se remémore Claire, pensive. Jusqu'à 18 ans, Michel travaille avec sa famille dans le Metro, puis se tourne vers le secteur du vêtement. « Sur le coup, Claude était déçu », admet Claire. Ce dernier se souvient pourtant de sa propre jeunesse, durant laquelle l'entreprise de son père ne l'intéressait guère davantage. Après trois ans de ses propres expériences de travail, Michel décide de revenir dans l'entreprise familiale. En 1995, Michel décide de s'y investir à fond, travaillant à temps plein le jour et étudiant à HEC Montréal le soir.

Plus discrète, la cadette Isabelle ne voulait pas se lancer directement dans des études universitaires. Puisque son domaine d'études, la technique en évaluation, était contingenté, elle préfère acquérir de l'expérience de travail au préalable. Elle s'installe deux ans à St-Jovite, travaille pour un évaluateur agréé et y rencontre son mari, Dany. Ils reviendront vivre plus près de la famille à Laval. Peu après, une occasion d'emploi s'offre à Isabelle, une permanence dans son domaine à la Ville de Laval, 4 jours par semaine. Maintenant, bien qu'elle occupe encore son emploi, elle consacre toujours sa cinquième journée à l'entreprise familiale. « Isabelle a beaucoup d'attachement au magasin, fait valoir Claire, visiblement très fière. Elle épaula son frère et le seconde très bien. Pour elle, c'est familial. »

La complémentarité des deux enfants, qui s'investissent dans ce commerce au cœur de leur famille, fait le bonheur de leur mère. « Ils ont une belle complicité », se réjouit-elle. Bien que Michel et Isabelle fournissent un très grand coup de main à l'entreprise, Claude ne donne pas sa place non plus. L'énergie ne lui manque pas. « Je suis au magasin à 6 h 30-6 h 45 tous les samedis matins! », s'exclame-t-il.

## Un succès indéniable

Le succès a toujours été au rendez-vous dans l'aventure épicière des Dépatie. « Mon Metro était même utilisé pour tourner les publicités avec Gaston L'Heureux dans les années 1980! », expose-t-il, se remémorant l'époque. En 1997, la succursale du boulevard de la Concorde est agrandie, passant de 10 000 à 17 000 pi<sup>2</sup> vendant. Les Dépatie planent sur leur chiffre d'affaires, qui double avec la superficie. Les affaires vont si bien qu'ils peuvent se permettre de vendre la propriété à bon prix.

En 2005, un nouveau Metro est inauguré en grande pompe au 1100, boulevard de l'Avenir, à Laval. Avec ses 37 000 pi<sup>2</sup> vendant, il s'agit d'un des plus grands magasins Metro au Québec, un détail qui n'est pas sans gonfler Claude de fierté.

Outre l'aspect financier, les Dépatie ont su bâtir, au fil du temps, des liens forts avec leur clientèle, qui les apprécie beaucoup. Après 33 ans en affaires dans le quartier, ceux-ci sont là pour rester. Certains clients viennent même les voir depuis Montréal et Duvernay, aux dires du propriétaire. « Je veux rester dans le quartier, proche de mes gens », explique Claude.

Le quatuor familial n'entretient pas seulement de bonnes relations avec les clients, mais aussi avec son personnel, qui lui est très attaché. Claire et Claude sourient en évoquant Louise, chef caissière depuis 32 ans, qui s'inquiète lorsque Claude ne rentre pas au travail le matin! L'entreprise des Dépatie compte maintenant 225 employés dévoués, arborant tous le même sourire accueillant.

Lorsqu'il n'est pas présent sur le plancher de son magasin Metro, Claude s'envole plutôt dans le ciel avec son plaisir coupable, un bel avion acheté en 2001. Fêru d'aviation depuis les années 1960, Claude a toujours rêvé d'en posséder un. Après une carrière bien remplie, il estime pouvoir en tirer plaisir. « Avoir un avion est dispendieux, mais cela représente la consécration de plusieurs années de travail. Je me paie un petit luxe et je m'amuse avec ça », admet-il. S'amuser avec son avion, ça veut parfois dire aller prendre un simple café à Québec, pour le plaisir de voler dans les airs. « Ça fait cher le café! », s'exclame en riant Claire. En 1992, Claude a même traversé l'Atlantique pour visiter Paris, un exploit. Ses ailes ont même volé jusqu'au Groenland, preuve de ses ambitions. Chaque année, il se rend avec impatience dans la ville d'Oshkosh, dans l'état du Wisconsin aux États-Unis, le rendez-vous annuel de l'aviation qui réunit quelque 500 000 personnes.

« Dans la vie, il n'y a pas juste l'argent, nuance Claude. Il faut prendre le temps de vivre aussi. » Plusieurs années se sont toutefois écoulées sans que Claude prenne de vacances. Grâce à son acharnement indéniable au travail durant sa carrière, son entreprise fonctionne à merveille aujourd'hui, ce qui lui permet de prendre du bon temps avec sa famille, une récompense bien méritée. Ces valeurs de persévérance et de détermination, Claude les a léguées à ses enfants. « Même si je prends ma retraite, le magasin va rouler à 100 miles à l'heure », assure-t-il.

Une quatrième génération d'épiciers voit le jour dans la famille Dépatie avec Michel, aidé d'Isabelle et épaulé par leurs conjoints respectifs. Peut-être une cinquième génération sera-t-elle au rendez-vous avec Roselyne, Yasmine, Évelyne, Jérémy, Mathieu ou Maude, qui sait?

Une fierté pour l'homme très énergique. Maintenant que son fils est aux commandes de son épicerie et que toute sa famille gravite autour de celle-ci, Claude peut s'installer confortablement dans son siège de copilote. Après une carrière marquée de bons coups, il peut enfin regarder par le hublot et se reposer... tout en filant à 8 000 pi dans les airs.

« Même si je prends ma retraite, le magasin va rouler à 100 miles à l'heure »